



DICASTÈRE POUR LE SERVICE  
DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

**ACCOMPAGNER LES PERSONNES  
EN SOUFFRANCE PSYCHOLOGIQUE  
DANS LE CONTEXTE DE  
LA PANDÉMIE COVID-19**

**MEMBRES D'UN SEUL CORPS  
AIMÉS D'UN UNIQUE AMOUR**

**DICASTÈRE POUR LE SERVICE  
DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL**

**ACCOMPAGNER LES PERSONNES EN SOUFFRANCE  
PSYCHOLOGIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA  
PANDÉMIE COVID-19**

**MEMBRES D'UN SEUL CORPS  
AIMÉS D'UN UNIQUE AMOUR**

**Novembre 2020**

# CONSIDERER ET ACCOMPAGNER LA SOUFFRANCE PSYCHOLOGIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA PANDÉMIE DE COVID-19

## Réflexions introductives

La pandémie de Covid-19 - première épidémie de propagation mondiale - a mis en lumière notre fragilité physique et notre déficience immunitaire, face à un virus que le corps humain ne reconnaît pas.

Bien que tous les moyens disponibles pour soigner les malades aient été utilisés, la souffrance psychologique, engendrée ou amplifiée par la profonde inquiétude liée à cette maladie inconnue, a été moins prise en compte.

Il s'agit, avant tout, de la perte de maîtrise sur notre existence personnelle et sur celle que nous partageons avec ceux qui nous entourent. Lorsque les connaissances et les méthodes de traitement semblent soudain inadéquates, limitées ou précaires, la peur face à l'inconnu se cristallise autour d'une question : « que va-t-il m'arriver ? », « que va-t-il nous arriver ? ».

Le décès d'un membre de la famille et, plus encore, l'impossibilité de faire le deuil d'un être cher, peuvent entraîner des dérives psychologiques et parfois même psychiatriques. Le confinement et la réduction de l'activité sociale peuvent amplifier un certain nombre de fragilités relationnelles, source de violences au sein de la famille, car nous existons en croyant dans la vie et en nous appuyant sur celles et ceux que nous aimons.

D'une manière paradoxale - et pour certains insoutenable -, nous redécouvrons que nous sommes corps et relation, vie intérieure et vie sociale, amour et espérance. Ces dimensions sont reliées les unes aux autres. Lorsque l'une de ces dimensions est en souffrance, tout notre être est en souffrance.

Nous pouvons affirmer que la santé mentale est le juste équilibre intérieur entre notre « subjectivité » (l'image que chaque personne a d'elle-même), la relation avec l'autre (identification et reconnaissance) et « l'objectivité » de notre histoire humaine (événements et interprétation).

La dérive psychique - qui peut aller de la dépression mélancolique jusqu'au suicide - nous rappelle que nous existons avec l'autre et que lorsque cette proximité physique ou symbolique est mise à mal, nous pouvons tomber dans un état d'angoisse, de violence et de souffrance. Cette expérience est, à la fois, personnelle et communautaire et elle incarne la comparaison relative au corps exprimée par Saint Paul: « Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui » (1 Co 12,26).

Plus radicalement, nous pouvons affirmer que l'expérience de la pandémie Covid-19 nous fait atteindre le point essentiel de notre condition humaine et de notre foi chrétienne : le passage à la mort et le rapport entre la mort et la vie, la peur et l'espérance.

La visée de ce document est de proposer quelques éléments de compréhension et de réflexion aux proches des personnes frappées par la pandémie de Covid-19, ainsi qu'à tous ceux qui sont appelés à les soutenir, dans l'espoir d'offrir quelques pistes anthropologiques, théologiques, éthiques, spirituelles et pastorales, pour accompagner ceux qui se trouvent dans la souffrance secrète de l'angoisse, afin de les inviter à se ressourcer à la douce compassion du Christ, qui s'est

fait proche, qui a pris soin par l'écoute et le pardon et qui a prononcé pour chacun une Parole qui relève et guérit.

L'accompagnement fraternel implique toutes les dimensions de notre humanité, dans une approche qui s'avère réciproque et délicate.

« Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe “dialoguer”»<sup>1</sup>.

### **NOTA BENE**

Nous disposons de trois termes, proches mais différents, pour rappeler l'approche de la dimension psychologique de la personne. Il est donc nécessaire de faire une distinction, en saisissant le lien entre ces 3 termes.

- La dimension mentale : c'est-à-dire la capacité sensorielle et intellectuelle d'une personne à saisir et à interpréter la réalité de son existence.
- La dimension psychique : c'est-à-dire la constitution et la dimension propre à chaque personne d'être en relation avec le réel, avec les autres et d'être affectée par ce qui lui arrive.
- La dimension psychologique : c'est-à-dire la connaissance de la subjectivité propre à chaque personne : le rapport qu'elle entretient avec son corps, son histoire et la narration de son parcours personnel et social.

De toute évidence, ces trois définitions sont très étroitement liées, mais il convient de les distinguer dans la réflexion et dans l'accompagnement.

---

<sup>1</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 198.

## I. LES CONSÉQUENCES DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 SUR LA SANTÉ MENTALE

### *La personne humaine, corps, relation, désir, espérance*

L'impact de la pandémie de Covid-19 a déclenché une crise mondiale sans précédent.

“D’épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d’un silence assourdissant et d’un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage: cela se sent dans l’air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l’Evangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous”<sup>2</sup>.

Dans cette urgence sanitaire mondiale, l'humanité s'est perçue comme étant plus fragile, plus vulnérable dans toutes les dimensions de la vie : physique, psychique, économique, relationnelle, sociale et spirituelle.

La personne humaine est, de par sa nature même, ouverte aux liens, car elle porte en elle-même l'appel à se transcender dans la rencontre avec les autres<sup>3</sup>; c'est pourquoi les longues périodes de confinement, les quarantaines passées dans l'isolement, ont imprégné l'âme et l'esprit des hommes de sentiments de peur, d'angoisse, d'inquiétude devant l'avenir.

### *Inquiétude*

Le sentiment d'inquiétude et d'impuissance face à la maladie et à la mort, la solitude, l'appauvrissement soudain, l'incertitude professionnelle future, la discrimination et la stigmatisation d'avoir été infecté, la difficulté de faire son deuil, faute d'avoir pu embrasser ses proches une dernière fois, ont provoqué, chez des personnes mentalement saines et accentué chez des personnes souffrant déjà de désordres mentaux, des troubles psychiques sévères tels que la dépression, les crises de panique et les angoisses, l'insomnie, le stress post-traumatique, le manque d'intérêt ou de plaisir à faire des choses, les peurs et les appréhensions excessives.

Les restrictions, les changements d'habitudes quotidiennes, la difficulté à gérer son propre état émotionnel, l'angoisse face à l'avenir, ont entraîné un accroissement des comportements nuisibles : on constate une augmentation inquiétante de l'abus de drogues et d'alcool, des jeux de hasard, notamment en ligne, ainsi que des épisodes d'agressivité et de violence, en particulier la violence domestique<sup>4</sup>, aux dépens de personnes plus faibles et sans défense, et même des gestes ou comportements suicidaires : suicide, tentative de suicide et automutilation.

---

<sup>2</sup> FRANÇOIS, Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie: *Méditation* au Parvis de la Basilique Saint-Pierre, 27 mars 2020.

<sup>3</sup> Cf. FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 111.

<sup>4</sup> Cf. WHO, *Violence Against Women and Girls Data Collection during COVID-19*.

## ***La tentation du désespoir et la pensée du suicide***

Le désespoir est la conséquence d'une solitude qui touche le point intime de l'être, ce lieu intérieur de la rencontre entre l'expérience et la sensibilité. Lorsque l'on n'attend plus rien de la vie ou lorsque l'on n'attend plus personne, l'horizon de l'existence peut se fermer comme la nuit qui tombe sur le jour. Pour quoi et pour qui faut-il encore se lever, relever les défis et offrir ses talents, son savoir, son amour? On en vient à porter sur les autres et sur soi-même un regard dépréciatif et le sentiment de l'échec prend le dessus sur toute autre pensée.

Certains textes de la Bible – psaumes ou méditations – expriment très clairement cette plongée dans la nuit du désespoir que vivent ceux qui cherchent la Vérité. Ainsi le prophète Elie demande-t-il à Dieu de mourir, tant sa solitude est grande (Cf. 1 Rois, 1-8)... Et Dieu lui envoie un ange qui lui prépare un peu d'eau et de pain pour continuer sa route.

Dans la culture « moderne », centré sur l'individu, cette souffrance intérieure est amplifiée par le fait que l'on doit « s'en sortir par soi-même », sans les autres. Quand vient la maladie, avec son caractère mystérieux, qui met à mal nos projets, on peut en venir à désirer mourir. La volonté de braver les difficultés de la vie quotidienne se retourne contre nous-mêmes : rien ne vaut plus la peine... Plutôt quitter la scène où l'on ne voit plus quel rôle on peut jouer.

On a souvent dit que certains suicides – ou tentatives de suicide- sont des appels à l'aide : un cri étouffé pour dire que l'on existe encore et que l'on a besoin d'être reconnu et aimé. Parfois le suicide est l'ultime expression d'une liberté qui n'a pas trouvé le lieu et le lien pour se dire. On se souvient, dans le texte de l'Evangile selon Saint Luc, du « fils prodigue » qui a voulu vivre pleinement son autonomie et qui a plongé dans le désespoir. Au fond de sa solitude, il se souvient de son Père et il prend la décision de le rejoindre et de lui (re)demande sa confiance et son pardon. Son Père, qui l'attend et qui l'aperçoit de loin, court vers lui et lui ouvre ses bras, dans la joie de retrouver son fils. Car, dit-il, « mon fils était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » (Luc 15, 32).

Le Père attend toujours son enfant qui s'était perdu. Le défi, pour nous-mêmes, frères et sœurs de ceux qui sont désespérés, est de nous tenir dans l'attitude discrète de l'ange qui offre un soutien, simple et délicat, au frère qui n'a plus la force de vivre.

## ***Fragilités sociales***

L'événement pandémique n'a été qu'un élément accélérateur d'une crise déjà existante, que l'affaiblissement des valeurs spirituelles, du sentiment de responsabilité, de la valeur de la solidarité a contribué à susciter. L'inadéquation, non seulement des politiques de santé, mais aussi des politiques économiques et sociales, est devenue évidente. Cela a entraîné de nouvelles formes de pauvreté et de marginalisation et continue de créer des situations d'injustice et d'iniquité dans la distribution des ressources, au détriment de millions d'êtres humains. Le fossé entre les riches et les pauvres n'a cessé de se creuser et, avec l'urgence sanitaire, de nouvelles pauvretés sont apparues, venant s'ajouter aux fragilités sociales déjà connues, notamment en raison du manque de travail.

La perte des emplois est l'une des conséquences les plus préoccupantes de la pandémie : des millions de personnes ont été privées du seul moyen qui leur permettait de vivre. La pauvreté et la faim sont "entrées" dans de nombreuses familles, ce qui a fait augmenter, de façon démesurée, le

nombre de démunis dans le monde. Comme le dit le Pape François, « il n'existe pas pire pauvreté que celle qui prive du travail et de la dignité du travail. Dans une société réellement développée, le travail est une dimension inaliénable de la vie sociale, car il n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie, mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel, en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager des dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive de vivre comme peuple »<sup>5</sup>.

### ***Le respect de la dignité humaine, condition préalable à la confiance et au développement***

Il est nécessaire de changer le modèle de développement, afin de surmonter la logique égoïste qui a conduit le monde à un état de profond désordre. Le changement exige un nouveau modèle culturel qui replace la dignité humaine en son centre et qui encourage à faire le bien, pour nous-mêmes, pour les autres et pour toute l'humanité. Il est temps de recommencer à prendre soin de la fragilité de chaque homme, femme, enfant et personne âgée dans l'attitude solidaire et bienveillante du bon samaritain<sup>6</sup>.

Bien que dévastatrice dans ses conséquences, la pandémie Covid-19 est pour tous une occasion à ne pas manquer pour imaginer un monde meilleur, un monde plus juste, plus équitable, plus solidaire, plus charitable, plus inclusif, où fraternité et amitié sociale sont encouragées ; un temps propice pour se voir et se sentir tous frères les uns des autres. Il est impossible de se sauver tout seul : la fraternité est la seule façon de construire l'avenir. Le temps est propice pour susciter une nouvelle imagination de ce qui est possible, pour relancer des dynamiques qui puissent témoigner de la vie nouvelle que le Seigneur veut générer en ce moment concret de l'histoire, pour construire une civilisation de l'amour<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 162.

<sup>6</sup> Cf. Ibidem, n. 79.

<sup>7</sup> Cf. FRANÇOIS, «Il coraggio di una nuova immaginazione del possibile: "Un piano per risorgere dopo il Covid-19"», L'Osservatore Romano, 17 avril 2020.

## II. DIMENSION ÉTHIQUE DE LA SANTÉ MENTALE : LES PRINCIPES DE « RESPONSABILITÉ SOCIALE » ET DE « SOLIDARITÉ »

### *Vivre la responsabilité, c'est d'abord répondre à une attente*

L'analyse du contexte de la pandémie Covid-19 et de ses conséquences sur la santé mentale, a mis en évidence la fragilité de l'être humain dans ses dimensions individuelles et sociales. La pandémie de Covid-19 a mis à nu les inégalités sociales et la difficulté des personnes vulnérables d'accéder à des soins de qualité : autant de fragilités que les mesures de confinement et de distanciation sociale sont venues accentuer.

Plusieurs travaux avancent que pour protéger la santé mentale, notamment dans le contexte d'une crise sanitaire, il faut considérer d'une part, le soutien à offrir aux personnes et, d'autre part, les actions qui permettent de créer des environnements favorables à la santé et au bien-être de l'ensemble de la population qui tiennent compte des inégalités sociales<sup>8</sup>. Le Pape François confirme ce constat, en soulignant la dimension « intégrale » de la santé : « Étant donné que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale (...) Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux »<sup>9</sup>. En ce qui concerne la santé mentale, toutes les incidences énumérées dans le premier chapitre (angoisse face à l'avenir, difficulté à trouver un emploi, problèmes économiques, pauvreté, marginalisation, stigmatisation, dépression, désir de mourir, suicide, etc.) sont des réalités qui, selon la *Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme* de l'UNESCO, sont définies en relation avec une mise en cause radicale de la dignité humaine, des droits de l'homme et des libertés fondamentales<sup>10</sup>. Tout ce qui concerne la dignité humaine a un caractère éthique. Dans cette logique, afin de promouvoir la santé mentale de manière « intégrale », nous proposons l'application et l'articulation entre eux, du principe de « responsabilité sociale » et du principe de « solidarité ».

### *Principe de “responsabilité sociale”*

La considération philosophique du principe de responsabilité sociale concerne les conditions de responsabilité de nos communications, de nos actes et de nos omissions dans la société. Dans le langage courant, le terme « responsabilité », au-delà de son utilisation dans le contexte de l'imputabilité, se réfère aussi à des devoirs ou à des obligations liés à un statut social<sup>11</sup>. Dans l'esprit de l'application du principe de responsabilité sociale, les autorités sanitaires et politiques doivent s'assurer que, dans la mesure du possible, les décisions prises (accès aux soins, fermeture des frontières, mesures de confinement, d'isolement ou de quarantaine) servent la justice, l'équité et l'intérêt de l'humanité tout entière. Dans cette perspective, le principe de la responsabilité sociale est incontournable.

---

<sup>8</sup> INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, «COVID-19: la résilience et la cohésion sociale des communautés pour favoriser la santé mentale et le bien-être», 1<sup>o</sup> juin 2020.

<sup>9</sup> Cf. FRANÇOIS, Lettre enc. *Laudato si'*, nn. 137 et 139.

<sup>10</sup> Cf. UNESCO, *Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme. Histoire, principes et application*.

<sup>11</sup> Cf. DEMBELE, M., *Bioéthique et Excision au Mali. De la dignité humaine au respect de l'intégrité physique des femmes*, Harmattan Italia, Turin 2016.



Il a pour objectif d'attirer l'attention des responsables dans l'élaboration des politiques publiques dans le domaine de la gestion des crises sanitaires qui affectent profondément la santé mentale et d'autre part, de promouvoir la participation des citoyens en les impliquant, au niveau personnel et communautaire, dans un processus de formation des consciences conduisant à des solutions qui ne stigmatisent ni n'excluent personne. Dans l'application du principe de responsabilité sociale, la protection directe de la dignité humaine passe par la protection des droits de l'homme.

### ***Principe de “solidarité”***

Le principe de solidarité, selon la doctrine sociale de l'Église, « confère un relief particulier à la socialité intrinsèque de la personne humaine, à l'égalité de tous en dignité et en droits, au cheminement commun des hommes et des peuples vers une unité toujours plus convaincue »<sup>12</sup>. La solidarité s'élève au rang de vertu sociale fondamentale, dans la mesure où elle s'inscrit dans la dimension de la justice, vertu orientée par excellence vers le bien commun et vers l'engagement pour le bien du prochain, notamment des plus vulnérables. Avec la disponibilité, au sens évangélique, à « se perdre » en faveur de l'autre au lieu de l'exploiter, à « le servir » au lieu de l'opprimer pour son propre avantage<sup>13</sup>. Le Pape François insiste sur ce concept, en soulignant que la solidarité se manifeste concrètement dans le service, qui peut prendre des formes très différentes. Servir, ajoute le Pape, « c'est “en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ” (...) Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la “souffre” et cherche la promotion du frère (...) le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes »<sup>14</sup>. Enfin, la solidarité est une vertu orientée vers la sauvegarde et la promotion de la santé, qui est un « bien commun ».

Cette réflexion du Pape François rejoint l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* de Saint Jean-Paul II, qui insiste sur la dimension de la réciprocité dans le service. Dans une société qui traverse une crise sanitaire, les citoyens sont appelés à se reconnaître comme frères et sœurs et à se sentir responsables envers les plus vulnérables : « La pratique de la solidarité à l'intérieur de toute société est pleinement valable lorsque ses membres se reconnaissent les uns les autres comme des personnes. Ceux qui ont plus de poids, disposant d'une part plus grande de biens et de services communs, devraient se sentir responsables des plus faibles et être prêts à partager avec eux ce qu'ils possèdent. De leur côté, les plus faibles, dans cette même ligne de la solidarité, ne devraient pas adopter une attitude purement passive ou destructrice du tissu social, mais, tout en défendant leurs droits légitimes, faire ce qui leur revient pour le bien de tous. Les groupes intermédiaires, à leur tour, ne devraient pas insister avec égoïsme sur leurs intérêts particuliers, mais respecter les intérêts des autres »<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> CONSEIL PONTIFICAL “JUSTICE ET PAIX”, *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, n. 192.

<sup>13</sup> *Ibidem*, n. 193.

<sup>14</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n.115.

<sup>15</sup> JEAN PAUL II, Lettre enc. *Sollicitudo rei socialis*, n. 39.

## ***Besoins psychosociaux***

Pour répondre aux besoins psychosociaux des personnes vulnérables, il est nécessaire d'inclure les principes de solidarité, d'espérance, de sécurité et de bienveillance dans toutes les initiatives visant les personnes frappées par la pandémie Covid-19<sup>16</sup>. En ce sens, certains pays ont connu des manifestations de solidarité civique et de compassion, qui ont contribué à protéger les personnes en situation de vulnérabilité à cause de la pandémie de Covid-19, ou à soutenir les personnes en situation socio-économique précaire dans le contexte de la pandémie. Ces observations soulignent l'importance d'agir sur les facteurs qui favorisent le maintien d'une bonne santé mentale et le bien-être « intégral » des individus, des familles et des communautés. Par conséquent, la promotion de la santé mentale implique des actions concrètes, susceptibles de mettre en œuvre une « écologie de la vie quotidienne, écologie environnementale, économique, sociale, culturelle et spirituelle »<sup>17</sup>, visant à promouvoir la santé mentale et à permettre l'adoption et le maintien d'un mode de vie sain qui se traduit par l'attention, la parole, l'encouragement, la consolation et la fidélité. La dimension éthique requiert donc une série de réflexions, de décisions, d'actions, de mesures visant à accroître les conditions d'une bonne santé mentale, afin que tous, même les sujets les plus fragiles, soient respectés en tant que sujets reconnus et responsables.

---

<sup>16</sup> Cf. L'INSTITUT NATIONAL DE SANTE PUBLIQUE DU QUEBEC, *Ibidem*.

<sup>17</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Laudato si'*, Chap. IV et VI.

### III. LA FRAGILITÉ MISE À NU DANS LA PANDÉMIE MONDIALE

#### *Redécouvrir notre vulnérabilité et notre proximité*

Dans notre vie quotidienne et tout au long des différentes étapes de l'histoire humaine, le désir profond de découvrir les réponses aux questions les plus urgentes et les plus pertinentes du cœur humain a toujours existé. Par-dessus tout, la personne humaine désire connaître le sens et le but de la vie et, bien souvent, la réalité de la souffrance, de la perte et de la fragilité est une source de frustration et de fragmentation intérieure. « La douleur, l'incertitude, la peur et la conscience des limites de chacun, que la pandémie a suscitées » nous dit le Pape François, « appellent à repenser nos modes de vie, nos relations, l'organisation de nos sociétés et surtout le sens de notre existence »<sup>18</sup>. Comme l'a bien exprimé le Concile Vatican II, la personne humaine se demande : « Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? »<sup>19</sup>. Malgré les analyses et les perspectives offertes par différents professionnels pour aider à diagnostiquer et à traiter les troubles mentaux, il reste cependant, au sein de chaque individu, comme dans la société dans son ensemble, un énorme besoin d'intégrité et d'intégration. Les gens se détournent d'une existence désarticulée et recherchent, au contraire, une vie empreinte d'intégrité ainsi qu'un sentiment de paix intérieure et d'harmonie sociale.

#### *Solitude et désir d'amour*

La personne qui vit cette fragilité perçoit la vulnérabilité dans son corps, mais aussi dans sa vie intérieure. En tant qu'unité du corps et de l'âme, la fragilité n'augmente que lorsque l'une ou l'autre de ces deux dimensions est négligée. De plus, la personne n'existe pas comme une entité isolée, mais elle fait partie d'une communauté où l'amour « nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle »<sup>20</sup>. Comme le dit si bien Saint Paul, à propos de la communauté chrétienne, « Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Co 12,26). Souvent, l'isolement et l'individualisme risquent d'accroître la détresse mentale, tandis que la nature dynamique et fructueuse de la vie communautaire peut être source de consolation et de joie, même dans les moments de deuil et de souffrance. La pandémie mondiale, qui a accru le sentiment de fragilité à tant de niveaux, peut également être une période où les communautés de foi et la dynamique créative de la société, dans son ensemble, peuvent devenir un instrument de soins et de guérison pour ceux qui se trouvent dans un état de souffrance, au point d'atteindre et de compromettre leur santé mentale. Il est à espérer que cette publication stimulera certaines de ces initiatives et ouvrira une réflexion plus large et plus inclusive en la matière.

---

<sup>18</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 33.

<sup>19</sup> CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, n. 10.

<sup>20</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 95.

Au sein de la communauté, nombreux sont les groupes qui font l'expérience de la fragilité et de la vulnérabilité de différentes manières et avec des degrés d'intensité variables. Il est aisé de penser aux personnes vivant dans la pauvreté, à celles qui sont sans emploi et aux diverses afflictions que connaissent les jeunes dans de multiples endroits du monde. Parmi les groupes les plus vulnérables qui ont montré un besoin particulier d'assistance pendant la pandémie mondiale, figurent les personnes âgées, les prisonniers, les travailleurs maritimes et leurs familles, les migrants, les réfugiés, les apatrides et les sans-abri.

Le personnel de la santé, un groupe particulièrement et directement exposé aux risques liés à la pandémie de Covid-19, requiert une réflexion à part. Ceux-ci représentent une source singulière de force et d'assistance en pleine crise sanitaire, mais ils peuvent également connaître la fragilité et la vulnérabilité précisément parce que leur travail est soumis à un niveau d'intensité et de pression plus important. Certains les ont qualifiés de soldats de première ligne, tandis que beaucoup se considèrent plutôt comme une dernière ligne de défense contre la pandémie. Pendant l'urgence sanitaire, les travailleurs de la santé ont été salués comme des héros - entre autres, par le Pape François- mais leur dévouement et les innombrables heures passées dans des situations critiques ont souvent fait des ravages. Leur fragilité est bien souvent l'effet secondaire d'un effort sincère pour apporter stabilité et bien-être à l'humanité souffrante. Il faut maintenant qu'il y ait des personnes prêtes à « prendre soin de ceux qui prennent soin ». Un accompagnement spécial, à leur intention, est peut-être plus important et plus souhaitable pour les aider à appréhender leur niveau de stress, de fatigue et de santé mentale.

Les groupes vulnérables comprennent :

- **Les personnes âgées :** Au-delà des cas graves de négligence et de mauvaise gestion des soins que de nombreux membres âgés de la communauté ont dû subir pendant la pandémie, il existe un niveau supplémentaire de fragilité dû à la sensibilité dont ils font souvent preuve à l'égard de la maladie elle-même. Comme chacun sait, le taux de mortalité dû à la Covid-19 a été nettement plus élevé chez les personnes âgées lors de la « première vague 2020 ». Cette vulnérabilité peut avoir un effet considérable sur d'autres aspects de leur vie, notamment la santé mentale. De plus, ils sont d'autant plus fragiles que les mesures de séparation et d'isolement nécessaires les ont tenus éloignés de leurs proches et des systèmes de soutien, ce qui peut conduire à une profonde solitude et à la dépression.
- **Les prisonniers :** Les détenus ont ressenti un grand vide dû à l'absence de « contact humain » pendant l'isolement de la pandémie. Tout était au point mort. Aucune visite dans les prisons, personne vers qui se tourner et les familles ne pouvaient pas venir les voir. Pour eux, la vie est devenue stagnante, fermée et marquée par de nombreuses questions, telles que « Où est Dieu ? » et « où en sont les autres, à l'extérieur ? ». Pour nombre d'entre eux, cette condition a été vécue comme une angoisse qui les a conduits au désespoir. Ils aspiraient à recevoir un message d'Espérance.
- **Les travailleurs maritimes :** Les marins, qui vivent généralement éloignés de leur famille pendant 9/10 mois par an, avec la pandémie ont été obligés de prolonger leurs contrats pour

une période analogue, sans pouvoir rentrer dans leur pays. Cet état d'éloignement de leurs proches, de travail continu, a provoqué chez de nombreuses personnes une situation de stress physique, mental et psychologique, qui a parfois conduit au suicide.

- **Les migrants, les réfugiés et les apatrides :** Ces personnes, déjà vulnérables faute de pouvoir satisfaire les nécessités de base, telles que les traitements sanitaires ou un logement décent, connaissent également une situation de fragilité lorsqu'elles essaient de s'adresser à une structure locale, elle-même en crise à cause de la pandémie. Leurs droits sont souvent négligés et leur expérience en termes d'isolement peut être profonde et prolongée. La durée des procédures est elle-même désespérante. Ils sont fragiles car ils se trouvent dans une situation instable, entre deux rives ; l'une avec un passé de souffrances et l'autre avec un avenir très incertain.
- **Les sans-abri :** La fragilité des sans-abri est exacerbée par le risque de transmission du virus Covid-19, en raison du surpeuplement dans les refuges. Ceux qui passent leur vie dans la rue sont fragiles et sont plus sujets à une mauvaise santé physique et mentale. Souvent ils n'ont pas accès à des services de santé et d'hygiène de base, ce qui augmente le risque de contamination.
- **Les « sans-emploi » :** et ceux qui vivent de l'économie informelle, comme les vendeurs ambulants ; ils ont perdu leur gain journalier en raison de la pandémie, ce qui a entraîné une situation d'extrême précarité pour eux-mêmes et leurs familles, et créé une inquiétude face à un avenir incertain. Sans réserve et sans protection sociale, nombreux deviennent errants et sans abri.

Faire face à la fragilité peut être un défi et la question de la santé mentale peut être liée à une certaine stigmatisation. Notre foi nous rappelle, plus que toute autre chose, que Dieu a choisi de se faire enfant, fragile, pour apporter la guérison à un monde déchiré. Saint Paul décrit jusqu'où le Christ est allé : « Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes » (*Phil, 2,6-7*). Cette descente dans notre humanité n'a pas protégé le Christ contre le rejet, le mépris, le dédain, la maltraitance et l'abandon. Dieu sait ce que cela signifie que d'être fragile mais il y a de l'espérance dans la fragilité, car Dieu a transformé la fragilité du Christ en puissance de rédemption. Cette solidarité transcendante à l'égard de chacun d'entre nous est l'inspiration de notre espérance et la source de notre force. C'est précisément le socle sur lequel notre communauté humaine est bâtie.

### ***Fraternité et courage de vivre***

« Embrasser la croix » dit le Pape François, « c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et

toutes les pistes possibles d'attention mutuelle. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance »<sup>21</sup>. En même temps, nous entendons cet appel en tant que communauté, comme lieu où nous pouvons « prendre soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain »<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> FRANÇOIS, Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie: Bénédiction *Urbi et Orbi*, 27 mars 2020.

<sup>22</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 79.

#### IV. DIMENSION SPIRITUELLE: SOUFFRANCE ET ESPÉRANCE

##### *Respirer, s'ouvrir à l'autre et cheminer ensemble*

Cette pandémie nous a tous pris au dépourvu et nous a trouvés démunis. De par sa nature absolue et imprévue, elle a obligé les gouvernements à adopter d'urgence des mesures sanitaires contraignantes, afin de contenir la contagion et d'enrayer l'augmentation du nombre de décès. Les mesures de prévention adoptées ont varié d'un pays à l'autre, mais toutes allaient dans le sens de la distanciation physique, voire de l'isolement.

Un sentiment de peur s'est installé chez les individus : peur de la contagion, peur de l'autre, peur d'être un fardeau et un rebut pour la société, peur d'être oublié, peur d'affronter un avenir incertain, peur de mourir. Une angoisse quotidienne s'est emparée de notre vie et a entraîné des troubles du comportement, aussi bien pour les personnes saines d'esprit que pour les personnes fragilisées sur le plan psychologique ou psychiatrique, allant même parfois jusqu'à pousser certains au suicide.

La solitude physique est devenue aussi une solitude spirituelle : cela nous fait oublier le mystère de notre création comme communion et communauté de personnes et celui de la fraternité qui nous unit en tant que frères et sœurs d'un seul Père, dans le Christ.

L'Église, avec le psalmiste, s'écrie : “ qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? ” (Ps, 8,5).

Dès le début, Dieu n'a pas voulu que l'homme reste dans une solitude existentielle, au contraire, la « création ‘définitive’ de l'homme consiste en la création de l'unité de deux êtres”<sup>23</sup>. Le Concile Vatican II le souligne avec force : « Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, “il les créa homme et femme” (Gn 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes »<sup>24</sup>. Cela met en évidence la complémentarité et la réciprocité entre les personnes<sup>25</sup>.

##### *L'autre en tant qu'aide*

Le mot *communio* conduit à l'autre et, dans cet autre, il fait allusion à cette « aide » qui découle du fait même d'exister en tant que personne « aux côtés » d'une autre personne : « dans cette solitude, il [l'homme] s'ouvre à un être semblable à lui que la Genèse (2, 18 et 20) définit comme « une aide qui lui est accordée”»<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> JEAN PAUL II, Discours à l'Audience Générale, 14 novembre 1979.

<sup>24</sup> CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, n. 12.

<sup>25</sup> Cf. FRANÇOIS, Discours à l'Audience Générale, 22 avril 2015.

<sup>26</sup> JEAN PAUL II, Discours à l'Audience Générale, 14 novembre 1979.

Le mot aide, en hébreu ‘ezer’, est principalement utilisé pour définir Dieu comme celui qui porte secours, qui apporte le salut face aux menaces mortelles. Son aide intervient dans les situations de danger ou de mort. Dans notre cas, c'est dans la solitude primordiale qu'Adam reçoit une aide, un ‘ezer’. Cet autre, qui lui ressemble, lui est donné non pas pour le plaisir mais, plus essentiellement, pour le salut, pour en prendre soin, pour ne pas mourir dans la solitude.

Dans le récit biblique, nous voyons donc que l'existence du premier homme est marquée par une vocation à s'ouvrir à l'autre, à l'accueillir, à se faire proche et à prendre soin de lui.

Notre vie humaine est une recherche de Dieu malgré nos chutes ; la vocation à la communion et à l'entraide reste inscrite dans notre existence, quand bien même nous la rejeterions.

L'épisode de Caïn et Abel nous éclaire à cet égard : leur identité profonde et, en même temps, leur vocation, est celle d'être *frères*, en dépit de leurs différences. C'est l'histoire d'une fraternité qui devait grandir, être belle, mais qui, au contraire, finit par être tragiquement détruite.

Il faut donc s'interroger sur les raisons profondes qui ont conduit Caïn à renier le lien de fraternité et, en même temps, le lien de réciprocité et de communion qui le rattachait à son frère Abel.

Le Pape François, dans son Encyclique « Fratelli tutti », nous met en garde contre la tentation de ne pas se soucier des autres : « Disons-le, nous avons progressé sur plusieurs plans, mais nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement »<sup>27</sup>.

Alors, « les hommes et les femmes de ce monde ne pourront-ils jamais correspondre pleinement à la soif de fraternité, inscrite en eux par Dieu Père ? [...] [Comment] vivre unis, en prenant soin l'un de l'autre ? »<sup>28</sup>.

### ***Dans Jésus-Christ, l'autre est aimé***

Dieu nous répond en nous envoyant son Fils. L'amour et les soins du Christ, Bon Samaritain, répondent à la violence de Caïn. Il se penche sur cet homme blessé et mourant qui est mon frère, mon prochain. « Lui-même dans sa vie incarnée est passé en faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient prisonniers du mal. Encore aujourd'hui, comme Bon Samaritain, il se fait proche de chaque personne blessée en son corps ou en son âme pour verser sur sa plaie l'huile de la consolation et le vin de l'espérance. Par ce don de ta grâce, même la nuit de notre douleur s'ouvre à la lumière de la Pâque de ton Fils crucifié et ressuscité »<sup>29</sup>.

Il faut l'admettre, nous ne pouvons pas nous régénérer par nous-mêmes. Ce n'est que *dans et par* Jésus-Christ, dans sa mort et résurrection, que la fraternité humaine est régénérée. Ainsi, la Croix devient le « lieu » définitif de *fondation* de la fraternité<sup>30</sup>. « Dans le Christ, l'autre est

---

<sup>27</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 64.

<sup>28</sup> Cf. FRANÇOIS, Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1 janvier 2014.

<sup>29</sup> CONFERENCE EPISCOPALE ITALIENNE (CEI), Missel Romain, Préface commune VIII: *Jésus Bon Samaritain* (en italien), Cité du Vatican 1983.

<sup>30</sup> Cf. FRANÇOIS, Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1 janvier 2014.



accueilli et aimé en tant que fils ou fille de Dieu, comme frère ou sœur, non comme un étranger, encore moins comme un antagoniste ou même un ennemi. [...] il n'y a pas de "vies de déchet"»<sup>31</sup>.

Dans la Croix du Christ, la fraternité ecclésiale est régénérée, le portrait de Caïn est corrigé en vertu des liens de la charité entre les hommes<sup>32</sup> et cette fraternité devient « expression de l'interdépendance et des interrelations entre des sujets distincts qui ne peuvent être eux-mêmes et ne peuvent subsister ou résister s'ils restent éloignés les uns des autres »<sup>33</sup>.

Nous devons donc nous demander comment et quand, en tant que famille et/ou communauté, nous « prenons soin » des autres, notamment en cette période si particulière de pandémie.

*“ Notre Dieu, Trinité d’amour,  
par la force communautaire de ton intimité divine  
fais couler en nous le fleuve de l’amour fraternel.”  
(Encyclique “Fratelli Tutti”, prière finale)*

---

<sup>31</sup> *Ibidem*.

<sup>32</sup> Cf. NARO M., *La reciprocità*, Milano 2018, p. 121.

<sup>33</sup> *Ibidem*

## V. L'ÉGLISE : UNE COMMUNAUTÉ APPELÉE À ÊTRE PRÉSENTE, POUR ACCUEILLIR, SOIGNER ET GUÉRIR

### *L'accompagnement pastoral des personnes en détresse psychologique et des personnes qui prennent soin*

En cette période marquée par la pandémie de Covid-19, l'Église du Christ se sent particulièrement appelée à manifester sa proximité et sa solidarité à l'égard de toute personne qui souffre à cause de ce virus néfaste et qui en subit les conséquences dans son corps et dans son esprit. L'Église, depuis toujours, « se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire »<sup>34</sup>. De la même façon, « on connaît le vif intérêt que l'Église a toujours exprimé pour le monde de souffrance. En cela, elle n'a d'ailleurs que suivi l'exemple très éloquent de son Fondateur et Maître »<sup>35</sup>.

Le Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral est en train de recueillir de nombreux témoignages venant du monde entier, qui montrent comment l'Église catholique prend soin d'une multitude de personnes affectées par le coronavirus. Accueillies spirituellement dans la prière et au travers d'œuvres de charité, ces personnes sont sans cesse présentées au Seigneur Jésus, le Divin Médecin, afin qu'Il les soigne et les guérisse, rétablissant ainsi leur *santé intégrale*. Pour l'Église, en effet, la santé ne concerne pas seulement le corps, mais plutôt l'intégralité de l'homme, avec toutes ses composantes psychologiques, sociales, culturelles, éthiques et spirituelles. Plus encore, nous pensons que la santé et le salut se recourent. Ce n'est pas un hasard si les deux termes dérivent de la même racine *salus*, c'est-à-dire totalité, plénitude, épanouissement. Dans la perspective de notre foi, la santé signifie précisément la plénitude de la vie en communion avec Dieu et avec nos frères. La source de cette santé, ainsi que de la vie elle-même, c'est le Seigneur Jésus, qui dit de lui-même : « Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance » (*Jn 10,10*)<sup>36</sup>.

### **Présence**

Soucieuse de transmettre le message salvifique sur la plénitude de la vie et de la santé en Jésus-Christ aux personnes affligées par la pandémie, l'Église a pour premier devoir celui de la **PRÉSENCE**. Être présente aux côtés de ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit fait partie intégrante de la mission évangélique de l'Église ; si elle se dérobaît à cette obligation, elle trahirait son identité profonde. Cet engagement en faveur d'une présence qui aime et guérit en manifestant l'espérance, concerne **TOUTE** l'Église et ne saurait être « délégué » exclusivement à des

---

<sup>34</sup> « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ (...) La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ». CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, n.1.

<sup>35</sup> JEAN PAUL II, *Motu proprio, Dolentium hominum*, n.1. « L'Église, au cours des siècles, a fortement ressenti le service envers les malades et les souffrants comme partie intégrale de sa mission, et non seulement elle a encouragé parmi les chrétiens la floraison des diverses œuvres de miséricorde, mais elle a également fait surgir de nombreuses institutions religieuses dans la finalité spécifique de promouvoir, organiser, perfectionner et élargir l'assistance aux malades ».

<sup>36</sup> « En Jésus, le "Verbe de vie", la vie divine et éternelle est annoncée et communiquée. Grâce à cette annonce et à ce don, la vie physique et spirituelle de l'homme, même dans sa phase terrestre, acquiert une plénitude de valeur et de sens : la vie divine et éternelle, en effet, est la fin à laquelle l'homme qui vit dans ce monde est orienté et appelé. » *Nuova Carta dei Operatori Sanitari* n.135 (en italien).

spécialistes dans ce domaine : aumôniers d'hôpitaux, professionnels de services socio-sanitaires, congrégations religieuses ou associations spécifiques.

La souffrance, y compris la souffrance psychique et spirituelle, fait partie de l'expérience humaine fondamentale ; nul dans l'Église n'est à l'abri de cette souffrance et ne peut y rester indifférent. Par conséquent, non seulement ceux qui s'occupent quotidiennement des malades, des personnes âgées, des prisonniers, des travailleurs maritimes ou d'autres groupes vulnérables, mais « toute la communauté des croyants qui assiste et console, devient une *communauté qui guérit* et qui rend concret le désir de Jésus que tous soient une seule chair, une seule personne, à partir des plus faibles et des plus vulnérables »<sup>37</sup>. Il s'agit de la capacité d'agir tous ensemble, en communion, d'une « présence qui sait voir, qui intercède et qui sait patiemment tisser des relations qui conduisent chacun à donner sa propre réponse de guérison »<sup>38</sup>.

Par conséquent, chaque Église locale, sous la direction de l'évêque, doit à nouveau redécouvrir en elle-même cet aspect de la *PRÉSENCE GUÉRISANTE*, qui façonne une *communauté qui guérit*, qui se soucie de ses relations avec son prochain<sup>39</sup>. Tous les membres de cette communauté, dans la variété de leurs charismes et de leurs ministères, ont un rôle irremplaçable à jouer et font l'objet d'une action de guérison réciproque. Même une personne malade, qui ne peut pas se rétablir physiquement, une personne handicapée, une personne âgée ou une personne mentalement fragile, chacun peut trouver ici sa propre *identité saine*, dans la relation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. Dans cette *communauté-qui-vit-la-communion*, la grâce qui guérit (salvifique- salutaire) est présente non seulement dans une pastorale spécifique comme celle de la santé, mais dans toute son action pastorale : dans la parole, dans le rite, dans la prise en charge, dans l'engagement social et dans les relations.

Les personnes affectées par l'isolement et par la rupture des relations sociales habituelles, en raison de la crise sanitaire, ont besoin de récupérer cet aspect essentiel de la santé. Il existe un lien profond entre les relations interpersonnelles et la santé intégrale de la personne. Les relations humaines ont un pouvoir de guérison et de thérapie lorsqu'elles s'ouvrent à l'espérance et à l'amour. Nous sommes nés d'une relation d'amour et nous sommes toujours, même sans l'exprimer, en quête d'amour. Les liens affectifs nous maintiennent en vie. C'est pourquoi dès le début, au sein de l'Église, il faut -car cela est possible-, que mûrisse la conscience que chacun de ses membres peut devenir expert dans l'art de la relation inspirée par l'amour fraternel et nourrie par l'amour de Dieu<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> FRANÇOIS, Discours lors de l'Audience à l'Association italienne contre la leucémie, les lymphomes, les myélomes (AIL), 2 mars 2019.

<sup>38</sup> CONSEJO EPISCOPAL LATINOAMERICANO, DEPARTAMENTO DE JUSTICIA Y SOLIDARIDAD, *Discípulos Misioneros en el mundo de la salud. Guía para la Pastoral de la Salud en América Latina y El Caribe*, n. 99.

<sup>39</sup> Cf. SANDRIN L., *Comunità sanante. Dalla pastorale della salute alla salute della pastorale*, Savona 2019, 47-53.

<sup>40</sup> « L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : « Tous vous êtes des frères » (Mt 23, 8). », FRANÇOIS, Lettre Encyclique, *Fratelli tutti*, n. 95.

## **Hospitalité**

Aujourd'hui, en particulier, l'Église du Christ ne peut que se montrer comme une *communauté accueillante* dans laquelle chacun peut faire l'expérience d'une prise en charge réciproque, reçue et offerte<sup>41</sup>.

Cela correspond à sa caractéristique d'être une *famille accueillante*<sup>42</sup> qui reçoit les enfants de Dieu, sans aucune distinction, tout particulièrement dans les moments de plus grande faiblesse et les aide à redécouvrir leur identité, à les orienter vers le plein épanouissement de la vie qui est en eux et à découvrir leur apport salvifique spécifique. À cet égard, la communauté paroissiale elle-même a beaucoup à offrir au travers d'un amour inclusif, non critique et inconditionnel.

En ce qui concerne les personnes atteintes de troubles mentaux et qui souffrent de dysfonctionnements psychiques, dans l'Église, communauté guérissante, il ne peut manquer une référence au nécessaire soutien psychosocial professionnel. Cependant, même dans ce domaine, le premier type d'assistance à apporter est cette *diaconie de l'amour* qui peut être exercée par tous ceux qui se sentent appelés par le Seigneur<sup>43</sup>. L'histoire de l'Église foisonne de grands et d'éloquents exemples de service aux personnes qui ont enduré des souffrances mentales (Sainte Dymphne, Saint Jean de Dieu), mais l'acceptation et la sensibilité à leur égard sont certainement à la portée de tous. D'une manière générale, il s'agit de l'attention du cœur qui s'exprime dans l'accueil, l'écoute et l'accompagnement. A partir des voix de l'Église à travers le monde, rassemblées par la Commission Covid-19 du Vatican, il est apparu que le premier besoin des personnes affectées par la pandémie est précisément celui d'être fraternellement accueillies et écoutées. De nombreuses histoires, parfois extrêmement dramatiques, attendent d'être racontées, partagées et écoutées. « L'une des choses les plus curatives que nous puissions faire en tant que personnes de foi est d'écouter les autres, écouter ce qu'ils endurent et répondre à leurs besoins spirituels »<sup>44</sup>.

L'essentiel est que les responsables de la communauté écoutent avec compassion et sachent orienter les personnes vers des professionnels de la santé mentale, plutôt que d'essayer de résoudre les questions psychologiques par eux-mêmes ou d'écarter le problème. Pas besoin d'être psychiatre ou spécialiste dans ce domaine, mais nous recevons tous un appel spirituel à être aux côtés des personnes dont la souffrance physique et mentale a été provoquée ou amplifiée par la pandémie. Nos communautés doivent acquérir une capacité à écouter, à accueillir, à établir une 'relation thérapeutique', à faire preuve d'une véritable compassion afin d'aider la personne malade à surmonter son sentiment d'inutilité et sa conviction d'être un poids pour la société. Et ce sera « un don réciproque » : pour le malade qui ne se sentira pas marginalisé et pour la communauté chrétienne qui, en prenant soin des membres les plus fragiles, témoignera que personne n'est exclu du corps

---

<sup>41</sup> L'hospitalité évoque des significations anciennes, c'est pourquoi le lieu où sont dispensés les soins a reçu le nom d'"hôpital". Cf. COMMISSIONE EPISCOPALE DELLA CEI PER IL SERVIZIO DELLA CARITÀ E LA SALUTE, "Predicate il vangelo e curate i malati". La comunità cristiana e la pastorale della salute, Rome 2006, n. 23.

<sup>42</sup> «Une Église vraiment selon l'Évangile ne peut avoir que la forme d'une maison accueillante, avec les portes ouvertes, toujours. Les églises, les paroisses, les institutions qui ont les portes fermées ne doivent pas s'appeler églises, elles doivent s'appeler musées !». FRANÇOIS, "La famille – communauté", Discours à l'Audience générale, 9 septembre, 2015.

<sup>43</sup> « La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. », BENOIT XVI, Lettre enc. *Deus Caritas est*, n. 31.

<sup>44</sup> Aleteia, «12 modi per sostenere persone con malattie mentali nella Chiesa», 05.06.2019

ecclésial. « L'Église est, ou une communauté guérissante qui accueille - ou, mieux encore, sait d'être faite elle aussi de ces fragilités- ou elle ne peut pas se dire Église »<sup>45</sup>.

### **Accompagnement**

Il est vraiment urgent de créer, dans nos communautés ecclésiales, des espaces d'accueil, des services d'écoute et des méthodes d'accompagnement. Voilà l'occasion d'impliquer de nombreux bénévoles laïcs qui, sous la direction attentive des pasteurs, pourraient être encouragés à offrir leur disponibilité, leur temps et leur présence qui console et guérit. L'accompagnement du malade doit être combiné avec celui de la famille. De fait, toute la famille est affectée par les événements liés à la maladie, ce qui a des répercussions considérables sur les relations entre ses membres et, en général, sur l'équilibre de la structure familiale<sup>46</sup>.

Il appartiendra aux pasteurs d'identifier les meilleures formes d'écoute et d'accompagnement susceptibles de rapprocher les souffrants et leurs familles de la communion avec Dieu et avec leurs frères. Parmi les bonnes pratiques d'accompagnement spirituel via les moyens de communication (téléphone portable, tablette, ordinateur), nous pouvons citer celles qui ont été conçues, par exemple, par les aumôniers des hôpitaux pour accompagner les patients, pour entrer en contact avec les familles, pour soutenir le personnel de santé et pour célébrer les sacrements, les rites et les rituels. De même, les aumôniers de prison, avec leurs collaborateurs, ont accompagné virtuellement les prisonniers par la réflexion sur la « bonne nouvelle », leur offrant réconfort et espérance. Tant que l'urgence pandémique est en vigueur, ce type de pastorale virtuelle reste un instrument précieux de la présence soignante, aux côtés de ceux qui connaissent l'angoisse, l'isolement et la peur.

Quelle que soit la forme d'écoute et d'accompagnement des personnes qui souffrent, elle ne peut faire abstraction de la prière. La prière envoie un message de bienvenue et fait savoir aux personnes que leur communauté les soutient. Par conséquent, dans la mesure du possible, il est souhaitable d'organiser des célébrations liturgiques avec les personnes atteintes de troubles mentaux, leurs familles, les travailleurs sociaux et les professionnels de la santé dans le domaine de la santé mentale, les bénévoles et tous ceux qui se reconnaissent comme faisant partie de l'Église, communauté qui guérit<sup>47</sup>.

L'accompagnement pastoral des personnes en détresse mentale doit être lié à une catéchèse sur le pouvoir thérapeutique et salvifique des sacrements de l'Église qui ouvrent à la rencontre avec le Christ, « médecin charnel et spirituel, venu pour guérir les cœurs brisés »<sup>48</sup>. Il s'agit, tout d'abord, des deux sacrements de guérison : la Pénitence-Réconciliation et l'Onction des malades<sup>49</sup>. Mais la grâce qui guérit par excellence, que le Seigneur a voulu accorder à son Église, c'est l'Eucharistie. Partout où la Sainte Messe est célébrée et, en particulier, en présence des malades et des personnes qui souffrent, l'Église, communauté qui guérit, se concrétise : l'amour qui guérit et qui sauve du

---

<sup>45</sup> ANGELELLI M., «Uno sguardo conclusivo», in: UFFICIO NAZIONALE DELLA CEI PER LA PASTORALE DELLA SALUTE, *Chiesa Italiana e salute mentale. Cultura del provvisorio, scarti e nuovi poveri: il disagio psichico al tempo della tecnoliquidità*, Roma 2018.

<sup>46</sup> COMMISSIONE EPISCOPALE DELLA CEI PER IL SERVIZIO DELLA CARITÀ E LA SALUTE, «Predicate il vangelo e curate i malati», n. 32.

<sup>47</sup> «Non seulement la prière des fidèles qui demandent leur guérison ou celle d'un autre est louable, mais l'Église, dans sa liturgie, demande au Seigneur la santé des malades» n. 2. CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, 14.09.2000.

<sup>48</sup> CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum concilium*, n. 5.

<sup>49</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1421.

Christ se réalise et l'œuvre de guérison s'accomplit, tout en rétablissant la communion avec Dieu et avec ses frères. « Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque »<sup>50</sup>. Il est donc nécessaire de continuer à célébrer la Sainte Messe, tout particulièrement dans les lieux de soins et de souffrance humaine, en demandant au Divin Médecin la santé et le salut (*salus*) pour tous.

---

<sup>50</sup> Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1324. L'Eucharistie est appelée également "médicament d'immortalité". *Ibidem*, n. 1331.

## ACCOMPAGNER, C'EST ESPÉRER ENSEMBLE ET REGARDER VERS LA PLÉNITUDE DE LA VIE.

### Éléments pour continuer la réflexion

La souffrance psychologique, toujours liée à l'angoisse d'un avenir qui nous échappe, ne se résume jamais à une souffrance susceptible d'être traitée par des moyens pharmacologiques ; c'est une solitude et une obsession par rapport à l'abandon et à la mort, que seule la Parole - reçue et partagée - peut soigner et guérir.

Pourtant, parler ne se réduit pas à s'exprimer avec la voix. Parler, c'est être présent pour écouter l'autre, son histoire et parfois son silence. La Parole de Dieu, dans le récit biblique et dans la prédication de Jésus, exprime la patience du Père, qui appelle chacun à la vie et à la confiance, y compris face à l'inquiétude et à la mort. Ce « mystère de la foi » atteint les représentations anthropologiques et les écoles de spiritualité, qui considèrent la personne humaine comme un être en chemin vers son épanouissement.

Plus que jamais, nous avons besoin de l'expertise de ceux qui travaillent dans le domaine de la psychologie, de la psychiatrie et de l'accompagnement social. Le dialogue, dans le respect des compétences, permet de prendre en compte toutes les dimensions de la personne. La dimension spirituelle et la dimension psychologique ont de nombreux points de connexion ; nous pouvons et devons encourager la rencontre entre tous les acteurs pour promouvoir le bien de ceux qui souffrent dans la solitude.

Les conditions douloureuses auxquelles beaucoup se trouvent confrontés au cours de leur vie, les conduisent parfois aux limites de leur force physique et mentale. Seules l'amitié fidèle et la proximité fraternelle peuvent leur offrir « l'eau fraîche » de l'espérance, qui soulage et reconforte.

L'Église, communauté des disciples du Christ, est appelée à faire le « détour » vers « l'homme blessé », comme le fait le Bon Samaritain, pour soigner, relever et aimer celui qui a été blessé dans son corps et dans sa vie intérieure. La mission des croyants et de ceux qui cherchent la Vérité se réalise en termes d'hospitalité réciproque, grâce à laquelle nous devenons frères et sœurs dans le même amour, patient et bienveillant.

Nous avons besoin de temps, de tout le temps de notre vie, pour partager le message de la confiance, discrète et sûre, avec ceux qui souffrent dans les ténèbres de l'angoisse.

“Nous sommes tous responsables du blessé qui est le peuple lui-même et tous les peuples de la terre. Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain”<sup>51</sup>.

---

<sup>51</sup> FRANÇOIS, Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 79.

## **PRIÈRE**

Dieu, notre Père, Tendresse infinie, Toi qui connais chaque personne, avec son histoire, ses espérances, ses blessures et son désir d'être aimée. Viens et rejoins-nous, dans l'intimité de notre vie, et accorde-nous ta confiance, dans les jours heureux comme dans les nuits d'inquiétude.

Jésus, notre Frère, Toi qui t'es fait proche des hommes et des femmes, blessés par la vie, dans leur corps et dans leur vie intérieure, viens nous relever et nous guérir par ta Parole, ton Amour et ton Pardon.

Esprit Saint, Toi qui renouvelles et donnes le souffle, viens rendre visite à ceux qui traversent la solitude et qui ont du mal à croire en un lendemain de bonheur. Soutiens ceux qui sont source de proximité et de consolation. Accorde à chacun la patience et la paix intérieure.

Amen.